

BULLETIN DE L'OBSERVATOIRE DE CUPIDON



Beau temps.



Très chaud.



Variable à l'orage.



Dépression subite et cyclone.

MOTS D'ENFANTS

—Quoi ! Tommy ! Tu as enfoncé ta banque et il n'y a plus d'argent !

—Je vais te dire, papa. Tu sais le queteux que nous avons fait déjeuner ce matin, il m'a dit, en voyant ma banque : "Moi aussi, j'en avais une quand j'étais petit ; j'y mettais tous mes sous." Tu comprends, papa, que pour ne pas devenir pauvre comme lui, je ferais mieux de commencer jeune.

Edith avait eu la permission de prendre quatre caramels. Elle en avait pris cinq. Mais le remords la tourmentant, elle demande à sa tante :

—Le bon Dieu a-t-il compté combien j'ai pris de caramels ?

—Oui, ma chère !

Hésitation et malaise d'Edith ; puis prenant un grand parti, elle ajoute :

—Après tout, il ne peut pas faire tant de train pour un petit morceau de sucre.

La mère, relisant une charmante petite lettre de son Freddy qui lui exprime tout le regret qu'il a d'avoir été mauvais garçon.

—Viens m'embrasser, mon enfant ; je suis fier de voir que tu as du cœur et que tu te repens.

—Arrête, maman, ne déchires pas la lettre.

—Pourquoi donc ?

—Pour qu'elle serve encore la prochaine fois.

—Maman, j'ai donné une grosse tape à Juliette ; je suis bon garçon, hein ?

—Bon garçon, tu n'as pas honte ? Tu es un méchant. Pourquoi dis-tu que tu es un bon garçon ?

—Parce que je suis venu te conter mon mauvais coup tout de suite.

—Maman, est-ce que ça se marie des chiens ?

—Non, mon chéri.

—Mais alors pourquoi Carlo se dispute-t-il toujours avec La Fine, quand ils mangent dans la même assiette ?

Vieille fille (au piano).—Je voudrais être petit oiseau..."

Enfant terrible.—Je connais un oiseau que tu ne pourrais pas être.

La vieille fille.—Qu'est-ce que tu as encore à dire, petit méchant ? Quel oiseau ?

Enfant terrible.—Une volaille ; monsieur Alfred disait hier que tu n'es plus une poulette.

Maman conduit bébé pour la première fois au bureau de son père.

—Tiens, ça c'est un *typewriter*.

Bébé.—Vrai, maman ? Pourquoi que vous amenez cela au théâtre.

Maman.—Au théâtre ? Bien non, bébé, tu sais bien que non.

Bébé.—Oui, oui, je te l'assure, c'est papa qui le disait à monsieur Leblanc, hier, qu'il avait conduit son *typewriter* au théâ...

Vlan.—Ça t'apprendra à salir mon papier, petit polisson.

Inutile de dire que la correction venait du père.